

Lues 1^o. 2^o. *no. 42.*

B

Par m. Deican



observation sur une hernie
entéro crurale, du côté droit,
compliquée de vomissement et de
tumeur humorale.

Messieurs je ne présente point
à l'academie cette observation
comme un cas sans exemple;
mais comme pouvant être excepté
de la règle generale des tumeurs
herniaires avec accidens; ce qui
m'a donné lieu de penser qu'elle
pourroit être de quelque utilité
dans les memoires de l'academie;
aux jeunes chirurgiens qui n'ont
pas encore beaucoup d'experience
dans ces maladies.

Le samedi 22 juin 1761 j'ai été
mandé pour donner mes soins à
une pauvre femme de Condry âgée
de 64 ans d'un mauvais
tempérament, qui de puis 8 jours
qu'elle étoit au lit étoit travaillée
des accidens d'une hernie, elle
avoit vomis les 3 premiers jours
sans que cependant la communica-
tion de l'estomac à lanus fût tou-
te interceptée;

ARC 15 d. 37 n° 1

puis quelle ne cessa point d'aller à
la selle, et quelle rendit assez bien
les lavemens qu'on lui donna.

L'ayant interrogée sur la nature de
sa maladie de puis le premier
instant quelle s'étoit mise au lit;
sa réponse ne me permit pas de
douter quelle eût une hernie, et
lorsque j'examinai la tumeur pour
la première fois, elle étoit étendue,
élevée, dure, adhérente, sans
grande douleur, ni changement de
couleur à la peau; j'y sentai très
distinctement un fluide, mais profond.
elle a jointe qu'il y avoit 4 jours
que cette tumeur étoit beaucoup
augmentée; je fus dans l'incertitude
sur la nature du fluide dont j'avois
reconnu la présence. je crus d'abord
que le cylindre de l'intestin pouvoit
être pincé qu'en partie ce qui auroit
causé la maladie la facilité d'aller
à la selle, mais que cette portion de
l'intestin ayant été trop longtemps
étranglée avoit pu tomber en
pourriture, permettre aux matières
stercorales de s'écouler dans le

fac, et donner lieu par là à la
fluctuation qui se faisoit sentir,
qu'enfin le côté interne du cylindre
intestinal étant demeuré entier,
et libre la plus grande partie des
matières fécales, et l'air auroient
pû suivre leurs routes naturelles.

suivant cette idée je me serois
d'abord fixé l'opération sur
le champ. mais pensant aussi que
la liqueur épanchée pouvoit être ou
pas, et que dans ce cas là elle étoit
en trop petite quantité, et trop
profonde pour luy donner issue,
je tombai dans une indécision qui
me fit différer jusqu'au lundi
suivant où je me déterminai à
l'opération, et la fis accompagner
de m.^r la pointe chirurgien de
mérite demeurant à parthen.

n'ayant pû élever les teguments
comme à l'ordinaire à cause de la
trop grande tension de la peau, je
portai mon instrument en dédoublant
pour éviter de percer l'intestin en
cas qu'il ne le fût pas, et qu'il fût
près.



Lors que j'eus attiens le foyer, il
sorti une grande abondance de pus
fort louable, et sans aucun mélange;
j'aggrandis suffisamment l'ouverture
et je pompai avec des linges tous
le pus, pour manure de ce qu'il
pouvoir y avoir au fond, par ce
moyen je decouvris une sorte
d'appendice fort noir qui étoit une
portion du cylindre intestinal qui
s'étoit prolongée par la pression
de l'arcade; comme il arrive aux
tégumens de la partie supérieure
de la tête des enfans dans le temps
de l'accouchement, par la
pression du vagin.

après avoir decouvert cette partie
engagée sous l'arcade, j'aperçus
l'extrémité d'un ves qui se
presentoit par un trou que la
pourriture y avoit formé, je le
tirai vivans, et je trouvai qu'il
avoir près de six pouces de long.

je dilatai l'arcade ademen de
faciliter la sortie des escarres de
l'intestin, de la supuration interne,
et même du pus qui auroit pu
s'introduire dans le ventre.

+ inclinée du côté de son
opération

je ne déplaçai point du tout cette
portion intestinale, je la laissai
au dehors telle qu'elle étoit, je mis
seulement dessus un plumaseau
trouvé dans l'eau de vie, et remplis
le reste du foyer de charpie sèche
selon l'usage; dans les pansements
suivants, l'intestin fut pansé de
même jusqu'à son exfoliation, le
reste de la plaie fut recouvert
de bourdonnets, et de plumaseaux
chargés de digestif animé.

Le 3.^e jour de l'opération m'r
la pointe en pansant la malade
tira du même endroit un second
ver semblable au premier.

Le 4.^e jour cette espèce d'appendice
que j'avois regardée avec raison
comme une portion du cylindre
intestinal, se sépara de son tour,
et une partie des matières
commença à passer par la plaie.
je recommandai à la malade de
se coucher, et de rester avec beaucoup
de persévérance; le tronc plus élevé
que les fesses; pour éviter l'épanche-
ment dans le ventre, et donner
à l'intestin la facilité de contracter



adhérence avec l'ariade: on verra
l'utilité de cette conduite plus
détailée dans un traité que je
vais donner incessamment au
public.

trois semaines après l'opération, le
ventre se trouvant dans un bon
état, et une partie des matières
passant par les routes naturelles,
j'eus lieu de conjecturer que
l'intestin avait contracté adhérence
avec les bords de l'ouverture qui
luy avait donné issue.

ce qui me confirmoit dans cette
idée, c'est que les matières, et
l'air sortoient par explosion,
bruit qui ne se faisoit pas de même
lorsqu'elles ne sortoient que par
leur propre pente. cette explosion
ne pouvoit en effet être produite
que l'intestin adhérent par son
ouverture n'eût permis à l'air
chassé de l'estomac, d'exercer sa
pression sur le reste de la continuité
du canal. enfin convaincu par
l'expérience que les choses se
passoient ainsi, je ne pouvais
plus qu'à déterminer toutes les

matières vers l'anus, en conséquence
j'appliquai sur l'arcade un tourniquet
qui remplit fort bien mon objet.
rien ne passa plus par la playe,
et toutes les matières suivirent la
route naturelle. quelques jours
après cette application, malgré
les bons restaurants que j'eus soins
de faire prendre à la malade
dans la vie de la fouteur, et
de ratablir son mauvais tempéra-
ment, accidens qui venoit de
loin, elle tomba dans l'affaiblissement,
une partie de l'intérieur de la bouche
se gangrena, et quelques jours
après la playe eut le même sort;
elle mourut enfin le 10.^e jour de
l'application du tourniquet.

je crois être fondé en assurant
que cette malade ne seroit pas
morte de cet accidens, si elle eut
été d'un bon tempérament,
puisque les matières, et l'air ont
cessé de passer par la playe
sans qu'il soit à cet égard arrivé
aucun inconvénient.



réflexion

je crois qu'il n'en point indifférent
de marquer un peu sur ce qui a pu
causer les vomissements à cette
malade, cette femme ayant toujours
resté couchée sur le dos, le tronc
plus haut que les fesses; l'intestin
qui formoit la hernie a resté au
dehors, et se trouvoit par là,
nager dans le pus ce qui dans le
premier instant a pu porter
l'inflammation à cette espèce
d'appendice, et s'être en suite
communiquée à toute la longueur
du canal intestinal à l'estomac, et
les obliger à se contracter pour
expulser ce qu'ils contenoient tant
par en haut que par en bas;
d'ailleurs la pression de l'arcade, et
l'action du pus sur cette partie
intestinale peuvent avoir été
ensamble la cause des vomissements.

je vais présentement examiner ce qui
a pu les faire cesser; cette espèce
d'appendice intestinale qui formoit
la hernie a pu au bout de 3.
jours qui a été le temps ou les om-
brés des vomissements se gangrener,

et Devenir insensible, et Diminuer
par la l'érection du canal intestinal
à l'estomac, et avoir fait cesser
les vomissements; aidé d'ailleurs
par la liberté que les matières
avoient eu à faire leur
naturelle.



Seconde observation fut une
opération d'une hernie entero-ovale
accompagné d'étranglement parfait
je ne présente à l'Académie cette
2.^e observation, que parcequ'elle m'a
parû être accompagnée de deux
particularités, dont l'une se trouve
dans ma première observation je
veux parler de cette espèce d'appendice
que j'ai ^{dit} être formé par une partie
du cylindre intestinal. quant à la
seconde particularité, c'étoit un
quantité si considérable de graine
qui recouroit le sac qu'à la
première inspection on l'auroit
prise pour l'omentum.

Samedy 8 aoust 1761. je fus
mandé à trois heures après midy
pour donner mes soins à une
cuisinière née caennaise, chez
un maréchal la quelle étoit
attaquée d'une hernie entero-ovale
avec accidents; il y avoit alors
3 jours qu'elle vomissoit, et
quelques jours avant elle avoit
reçû des douleurs de colique.

La communication de l'estomac
à l'anus étoit tout à fait
interceptée, la malade ne rendoit
rien par enbas, je ne pus connaître
la nature des matières du
vomissement, tous avoir été jeté
sans qu'aucun chirurgien les eus
vue.

après avoir situé convenablement
la malade, je fis quelques tentatives
pour réduire la hernie: n'ayan
pas réussi je sentis la nécessité de
luy faire promptement l'opération du
bubonocèle. ayant été prendre
tout ce qui m'étoit nécessaire pour
cela, je revins voir la malade
sur les cinq heures, et luy proposai
l'opération comme le seul secours
qui par la sauver: elle s'y détermina.
la malade ayant été mise
dans la situation convenable,
je me disposai à lui faire
l'opération en présence de m.^r
thevenoz notre confrere, et de
plusieurs autres chirurgiens.



après avoir fait la première
section; au second coup —
d'instrument que je donnai à
dessein d'ouvrir le sac, j'ouvris
une membrane qui recouvrait
une étendue de graine assez
considérable; à l'inspection de
cette graine, je crus d'abord que
c'étoit l'omentum, en voulant
l'écarter pour découvrir l'intestin,
je m'aperçus que je me trompais.
j'achevai donc de détacher cette
graine qui couvrait l'intestin
le sac. En suite je l'ouvris,
il en sortit comme il arrive
souvent de la ferrosité sanguino-
lente, lorsque j'eus achevé de
dilater ce sac, et que toutes les
eaux furent évacuées j'aperçus
une espèce d'appendice naissant
comprise dans l'arcade, formée
par la totalité du cylindre
intestinal, et que quelqu'un des
assistants pris d'abord pour un
coagulum qui étoit adhérent à

L'intestin.

comme cette partie étoit noire
j'étois occupé de savoir si je la
réduirois, ou si je la laisserois
au dehors après la dilatation
de l'arcade; le hasard me.

Debarassé de cette inquiétude, l'ao
à peine l'arcade fut elle
dilatée, que cette partie rentra
d'elle même par un mouvement
que fit la malade; ayant
quelqu'inquiétude sur l'état de
cet intestin, je laissai l'arcade
libre, et fis garder avec beaucoup
d'exactitude à ma malade
la même situation, que j'avois
fait garder à la malade dont
il a été question dans
l'observation précédente, étant
conduit par les mêmes motifs.
Le temps me tranquillisa sur l'état
de cet intestin, puisque la
malade est guérie.



Paviard dans ses observation chirurgicales page 107 en faisons
le detail d'une operation du bubonocèle, qu'il fit a une femme
a l'hôtel Dieu de paris en 1893 dit aussi avoir trouvé une a
bondance de graine qui recouvrit le sac herniaire et dit
qu'elle fut prise par plusieurs assistants pour l'epiploon.



Le sac. En suite je l'ouvris,
il en sortit comme il arrive
souvent de la ferrosité sanguino-
lente, lorsque j'eus achevé de
dilater ce sac, et que toutes les
eaux furent évacuées j'aperçus
une espèce d'appendice naissant
comprise dans l'arcade, formée
par la totalité du cylindre
intestinal, et que quelqu'un des
assistants prit d'abord pour un
coagulum qui étoit adhérent à

l'intestin.

comme cette partie étoit noire
j'étois occupé de savoir si je la
réduirois, ou si je la lairois
au dehors après la dilatation
de l'arcade; le hasard me.

Debarassé de cette inquiétude, l'on
à peine l'arcade fut elle
dilatée, que cette partie rentra
d'elle même par un mouvement
que fit la malade; ayant
quelqu'inquiétude sur l'état de
cet intestin, je laissai l'arcade
libre, et fis garder avec beaucoup
d'exactitude à ma malade
la même situation, que j'avois
fait garder à la malade dont
il a été question dans
l'observation précédente, étant
conduit par les mêmes motifs.
le temps me tranquillisa sur l'état
de cet intestin, puisque la
malade est guérie.



pendant les premiers 15 jours qui
ont suivis l'opération la malade
a éprouvé quelques douleurs
de colique, qui se faisoient
sentir lorsque les matières
passoient par l'endroit de
l'intestin qui avoit souffert.

il est aisé de rendre raison de
ces douleurs, on sçait que
toutes les parties intestinales,
qui ont souffert pendant
quelque tems par le serrement
de leur ouverture, suppurent;
en consequence toutes les
boupes nerveuses sont plu-
tôt découvertes, ce qui produit ces
douleurs de coliques par
l'irritation que cause sur elles
l'acrimonie des matières en y
passant; ainsi a-t-on la satisfac-
tion de voir ces douleurs
diminuer par gradation, à
mesure que les boupes nerveuses
se recouvrent de leur membrane,
et cesser tout à fait lorsque l'ou-
vrage de la nature est achevé.